

gain sordide, mais pour y implanter et pour y consolider l'arbre royal de la croix !

« Le voilà donc ce beau pays du Canada, lequel était naguère dédaigné comme ne contenant que quelques arpents de neige, le voilà maintenant qui, émule de ceux des plus beaux siècles de l'Eglise, enfante des croisés ; et ces croisés, comme leurs devanciers, tournant le dos à ce qu'ils ont de plus cher, vont affronter les dangers de la mer et les hasards des combats pour affermir sur son trône le Pontife-Roi.

« Honneur et gloire à vos bien chers parents pour avoir donné le jour à des enfants qui en toutes occasions se sont montrés dociles à leurs avis et à leurs commandements ; fidèles à leur Souveraine ; plus fidèles encore à leur Dieu ; et qui aujourd'hui pleins d'un zèle que leur envieraient les Godefroy de Bouillon et les St. Louis, roi de France, veulent à leur tour montrer leur dévouement au St. Siège.

« Mais surtout honneur et gloire à vos bien tendres mères qui avec la vie vous ont donné la vraie et solide piété. Oh ! que dans ce moment elles doivent être fières de vous ! Pour moi je les félicite du bonheur qu'elles doivent éprouver, bonheur mêlé, il est vrai, de quelqu'inquiétude ; mais qu'elles se rappellent que ce que Dieu garde est bien gardé, et qu'il est impossible que Dieu ne protège pas des enfants si chrétiens, si dévoués et si généreux. »

M. Taillefer, dit le *Nouveau-Monde*, vient d'être fait sergent ; MM. Drolet, Têtu et Hainault vont recevoir leurs galons de caporal.

Le président des Etats-Unis vient d'être acquitté sur le 2e et le 3e chef d'accusation formulés contre lui. Ce résultat a enfin déterminé M. Stanton à abattre pavillon : il a donné sa démission comme ministre de la guerre.

Comme la présidence de M. Johnson doit bientôt toucher à son terme, les deux partis, qui luttent aux Etats-Unis, s'occupent fortement de choisir leurs candidats pour la prochaine élection. La convention radicale ou républicaine, tenue à Chicago, a choisi le général Grant comme candidat à la présidence et M. Colfax, comme candidat à la vice-présidence. La convention démocratique se réunira le 4 juillet à New-York. On ne peut encore beaucoup prévoir quels sont les candidats qu'elle choisira pour opposer à ceux de la convention de Chicago.

Le ministre anglais vient d'être battu une troisième fois sur la brûlante question de l'Irlande. Tant d'échecs ne paraissent cependant pas devoir déterminer M. Disraeli à lâcher prise. Il se cramponne de toutes ses forces au pouvoir et invoque des précédents pour démontrer quo, toute anormale quo soit sa position, elle est néanmoins tenable, puisque quelques-uns de ses prédécesseurs ont marché pendant assez longtemps, des années même, avec la majorité du Parlement contre eux. Il veut attendre le résultat des prochaines élections, ce qui prolongera de quelques mois sa vie de premier ministre. Mais quoiqu'il fasse, la question irlandaise est gagnée ; le règne de l'Eglise établie touche à sa fin.

A Paris, le 7 mai, à neuf heures et demie du matin, Son Altesse le Prince Impérial a fait sa première communion dans la chapelle des Tuileries. Mgr l'archevêque de Paris a prononcé dans cette circonstance deux magnifiques allocutions ; l'une avant la communion, l'autre après. Le soir de ce jour, à cinq heures, le Prince Impérial a été confirmé par le même prélat qui de nouveau lui a adressé quelques paroles. Il lui a, entr'autres choses, rappelé que sa vie entrerait dans une nouvelle phase et qu'il lui fallait la sagesse nécessaire au chrétien et au prince, sagesse qui fait bien apprécier les hommes et les choses ; qui subordonne les intérêts de la terre à ceux du ciel ; sagesse qui consiste dans le goût de ce qui est juste et bon ; qui apprend à régler ses affections, à réaliser les pensées justes et les senti-

ments généreux ; sagesse enfin qui maintient dans la pratique du devoir.

Heureux les peuples, quand ceux qui sont appelés à les gouverner, donnent ainsi l'exemple de la piété, de la soumission à la voix de Dieu et de l'Eglise ; quand ils regardent l'accomplissement de leurs devoirs religieux comme la plus importante de toutes les affaires !

Le dimanche 3 mai, jour de l'Invention de la Très Sainte Croix, le Pape s'est rendu au monastère des religieux cisterciens pour y faire la bénédiction des *Agnus Dei*. On sait que les *Agnus Dei* sont des médaillons plus ou moins grands en cire blanche, sur lesquels est empreinte d'un côté l'image de l'Agneau de Dieu, les armes et le nom du Pape qui les consacre, et de l'autre, l'image de la Très Sainte Vierge ou celle de quelques saints. On emploie pour les former la cire du cierge Pascal des diverses Eglises de Rome, de l'année précédente, à laquelle on en ajoute d'autre ; autrefois même on y mêlait le saint Chrême. La bénédiction des *Agnus Dei* est réservée au Pape, qui ne l'accomplit solennellement que la première année de son pontificat et ensuite tous les sept ans. Mais quand il le juge à propos pour les besoins des fidèles, il consacre des *Agnus Dei* sans solennité, comme cela s'est fait le 3 mai. Voici ce que M. le chanoine Barbier a publié à Rome et à Paris au sujet des *Agnus Dei* :

L'Eglise compte les *Agnus Dei* parmi les sacramentaux. Il importe donc de les tenir avec respect et vénération. On peut les toucher, les porter sur soi, en voyage, ou les exposer dans sa maison qu'ils protègent, ainsi que les personnes qui l'habitent. Les morceaux d'un *Agnus* brisé ont la même efficacité qu'un *Agnus* entier.....

Considérés selon les intentions du Souverain Pontif, les *Agnus* confèrent ou augmentent la grâce en nous, favorisent la piété, dissipent la tiédeur, mettent à l'abri du vice et disposent à la vertu.

Ils effacent les péchés véniels et purifient de la tache laissée par le péché, après qu'il a été remis par le sacrement de pénitence.

Ils mettent en fuite les démons, délivrent de leurs tentations et préservent de la ruine éternelle.

Ils gardent de la mort subite et imprévue.

Ils empêchent la frayeur qu'inspirent les fantômes, et calment les terreurs qu'occasionnent les mauvais esprits.

Ils munissent de la protection divine contre l'adversité, font éviter le péril et le malheur, donnent la prospérité.

Ils protègent dans les combats et procurent la victoire.

Ils délivrent du poison et des embûches que tend l'homme ennemi.

Ils sont d'excellents préservatifs contre les maladies et aussi un remède efficace.

Ils combattent l'épilepsie.

Ils empêchent les ravages de la peste, de l'épidémie et de la corruption de l'air.

Ils apaisent les vents, dissipent les ouragans, calment les tourbillons et éloignent les tempêtes.

Ils sauvent du naufrage.

Ils écartent l'orage et font échapper aux dangers de la foudre.

Ils chassent les nuées qui portent la grêle.

Ils éteignent l'incendie et en arrêtent les ravages.

Ils sont efficaces contre les pluies torrentielles, les débordements des fleuves et les inondations.

Enfin, les *Agnus Dei* conservent la mère et l'enfant pendant tout le temps de la grossesse et les tirent du danger au moment de la délivrance, dont ils calment et abrègent les douleurs.